

ISBN : 9798443482279

Cette œuvre est sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Pour le détail de cette licence, visiter le lien suivant : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les bâtisseurs du temps - Paul Jeanzé – 2025

www.paul-jeanze.fr
paul.jeanze@gmail.com

Paul Jeanzé

**DANS TOUS LES
SENS
(2022 - 2024)**

BdT

LES BÂTISSEURS DU TEMPS

DU MÊME AUTEUR

ROMANS ET NOUVELLES

Monsieur Z (2014)
La bête à concours (2015)
Un Juif (2018)
Mauvaises nouvelles (2019)
La tête dans le guidon (2021)

POÉZIES

Cinq années quatre saisons
Printemps été (2014 – 2016)
Automne hiver (2017 – 2018)
Drôles d'idées (2019 – 2021)

DIVERS

Notes de mémoire (2013 – 2022)
Prélude à un monde composite (2023)

PANNE DES SENS (2022)

Monsieur l'agent, je m'excuse... j'ai un malaise...

« Si vous êtes malade, montez dans l'ambulance ! »

Raymond Devos - Le plaisir des sens (1958)

Recyclage

*Prudence au moment de retourner dans les champs
Il est parfois difficile de savoir où sont plantées les mauvaises
graines*

Une bombe dans une poupée de chiffons
Des torrents de médisance
Derrière un joli petit minois tout rond
Elle qui vous aimait tant
Parce qu'elle vous trouvait si beau
Mais les années passent
Et le visage s'enlaidit de fardeaux
Vous voilà tout juste bon à jeter
Au milieu d'un tas d'autres déchets

Pour votre passage vers l'éternité
Vous n'encombrierez ni les poubelles ni les livres d'histoire
Mais un poussiéreux fond de tiroir
Et peut-être vous retrouvera-t-on un jour
Au sein d'un poème imprimé sur du papier recyclé

Parce qu'il n'est jamais trop tard

Vois-tu mon petit
La vie c'est bien compliqué
Il te faut vivre en société
Avoir un métier plutôt bien payé
Pour acheter ce qu'il te plaît

Vois-tu mon enfant
Je regrette d'être devenu grand
Tout était bien plus simple du temps
Où je courrais dans les champs
Le nez au vent

Vois-tu mon lapin
Tu as suivi le même chemin
Que ton père ce crétin
Tu es devenu un mouton
Surveillé par les chiens

Vois-tu mon vieux
Maintenant que je suis dans les cieux
Je suis bien malheureux

Je t'en prie mon fils
Il est encore temps
Pour les années qui te restent
Pars vagabonder dans les champs
Protège-toi bien du vent
Et en regardant vers le ciel
Adresse-moi ta pensée la plus belle
Elle viendra à moi dans l'au-delà
Et alors je connaîtrai la paix
Cette paix que de mon vivant
J'ai si souvent laissée s'envoler

Quand l'homme moderne s'enrhume

La tête baissée sur son téléphone portable
L'homme tapote
Il pianote encor et toujours avec ce même visage inexpressif
Avec ou sans masque
Pour lui rien a changé

Assis dans une salle d'attente
Il attend les résultats de son test
Positif ou négatif
Il ne saurait rester neutre
Face à la lecture des actualités

Au-dessus des Balkans
C'est de nouveau le boucan
Un nouvel ennemi a été désigné
Un nouveau martyr il va pouvoir enfin glorifier
De belles paroles en l'air vont être lancées
Pour bien vite retomber par terre
Au début du prochain hiver
Son pauvre petit nez va se remettre à couler

Mars 2022

J'ai perdu mon père

J'ai perdu mon père au détour d'un chemin
À gauche le cimetière
À droite une belle forêt de pins
Encor hier
Il me tenait par la main
Me protégeant d'un mauvais précipice ou d'un vicieux ravin
À ses côtés perdu dans la bruyère
Je ne voyais pas dans son regard serein
La peur du lendemain
Mais le temps hélas nous transforme en poussière
Là est notre inévitable destin
Ainsi l'a voulu le Divin
Reste alors les souvenirs auxquels nous devons prendre soin
Au nom du père et de tous les miens

J'ai perdu mon père au détour d'un chemin
À gauche le cimetière
À droite une belle forêt de pins
Ce matin j'ai choisi d'aller droit devant moi
Laissant à gauche le cimetière
Et à droite la belle forêt de pins
Je tiens mes enfants par la main
J'aperçois au loin une rivière qui se jette dans la mer
Et une plage de sable fin
Au bord de laquelle les montagnes semblent prendre un bain

J'aimais tendrement mon père
Quand je le tenais par la main
Malgré son regard lointain et ma peur du lendemain

Avril 2022

Ce n'est jamais assez

Un peu d'essence
Dans le moteur

Un peu de beurre
Dans les épinards

Un peu de tout
Dans trois fois rien

Pas assez de poésie
Dans un monde sans fantaisie

Un peu d'âme
Dans le corps humain

Un peu de bonheur
Au milieu du brouillard

Trop de suffisance
C'est toujours trop

Trop d'humilité
Ce n'est jamais assez

À quand un retour à l'équilibre ?

Plus toujours plus

Produire toujours produire
Amasser gagner thésauriser terroriser

Détruire toujours détruire
Fracasser détériorer consumer consommer

Produire toujours...

Stop !

Si l'on prenait le temps de s'arrêter
Pour écouter un éclat de rire
Ou regarder un joli sourire ?

Et si l'on était tenté de reconstruire
Que cela soit les prémices d'une belle amitié
Plutôt qu'une glaciale
Galerie commerciale

Une humanité en chantier
Voudra toujours mieux qu'une guerre salement terminée

Poète ès quantité

J'écris tout le temps la même chose
Oui toujours la même chose
À quelque chose près
Je change un mot par-ci par-là
Je change une phrase de-ci de-là
Et encore...
Et alors ?
Et puis d'abord
Je n'ai aucun remord
Aucun regret
C'est mon secret
Pour perdurer
Pour espérer dépasser le millier de poèmes

Ils ne savent plus quoi inventer
Dans les concours de poésie
Après la prose à thème ès qualité
Voici venue la rime bien grasse ès quantité
Qui viendra récompenser celui qui aura fait le plus couler d'encre
Dans la presse à scandale
Pour avoir montré ses fesses juste en sandales
Du grand n'importe quoi
Vraiment du grand n'importe quoi
Tout et n'importe quoi
Vraiment
Vraiment...
J'en reste coi

Panne des sens

Sur la route des vacances
Englué au milieu des bouchons à outrance
Je tombe en panne d'essence
Et demande assistance

Les vacanciers courent dans tous les sens
Emmurés dans leur silence
Ils me gardent à distance

Tant pis pour le plein d'essence
Je souhaite simplement un peu de bienveillance
Mais ne perçois qu'arrogance
Médisance et malveillance
Je me sens de moins en moins en confiance
Au milieu de toute cette engeance

Je suis au bord de la déchéance
Planté là au plein cœur de la transhumance
Je suis un gibier de potence
Qui n'a pas droit à la moindre clémence

Je suis arrivé au bout de mon existence
Au loin les sirènes d'une ambulance

Sur la route des vacances
Loin des bouchons à outrance
Je repars dans l'autre sens
Direction les urgences

Kohélet I (Ecclésiaste I)

מה-יתרון, לאדם: בכל-עמלו--ש-יעמל, תחת השמש

Quel profit tire l'homme de tout le mal qu'il se donne sous le soleil ?

Kohélet (1 :3)

Quel bénéfice tirer de son labeur ?

Sinon quelques gouttes de sueur

Qui s'évaporent dans le vent

Et dans le temps

Le soleil se lève

Le soleil se couche

De même fait cet être humain

Avant de laisser la place à son prochain

Le soleil se lève

Le soleil se couche

Les fleuves se jettent dans la mer

Pendant que les hommes courent vers l'amer

L'amertume d'une vie vaine

Alors qu'elle se voulait sereine

J'ai tout reçu en abondance

De la sagesse à la science

De la bêtise à l'intelligence

Qu'ai-je fait qui n'était pas vain

Sinon l'étude de la Thora et du Divin ?

Dans mon jardin

J'ai tout mon temps
Je suis vivant
J'ai tout mon temps
Personne ne m'attend

Ils étaient tous partis en coup de vent
Les uns pour gagner de l'argent
Les autres pour se rendre important

Je les vis revenir au soleil couchant
Le visage usé par le temps
Moi je n'avais pas quitté mon jardin
Que je prenais bien soin
De cultiver dans mon coin

Les rhododendrons étaient en fleur
Le camélia enlaçait les lilas
Dans le ciel une dernière lueur
Illuminait le monde d'en bas

Tous me regardèrent d'un air las
Un brin envieux même je crois
Quand deux oiseaux vinrent se poser sur ma main
Pour picorer quelques miettes de pain

Ami visiteur

Ami visiteur,
Bienvenue dans notre modeste demeure
Où tu pourras oublier avec bonheur
Le monde extérieur
Le *wifi*, la *5G* et *Twitter*
Tous ces oiseaux de malheur

Et au moment de passer à table
Heureux d'entendre le son de ta voix
Nous apprécierons avec joie
Le silence de ton portable

Kohélet II (Ecclésiaste II)

וְאָמַרְתִּי אֲנִי בְלִבִּי, כְּמִקְרָה הַכְּסִיל גַּם-אֲנִי יִקְרָנִי, וְלִמָּה חֲכָמָתִי אֲנִי, אֲזַיְתֶּר;
וְדִבַּרְתִּי בְלִבִּי, שְׂגִם-זֶה הֶבֶל.

Alors je dis en mon cœur : « Le sort du fou est le même qui m'attend, moi ; dès lors, à quoi bon avoir acquis tant de sagesse ? » Et je m'avouai à moi-même que cela encore est vanité.

Le sage et le sot
Sont dans le même bateau
L'un marche sur les flots
L'autre maintient avec peine sa tête hors de l'eau

Pourtant lorsque viendra la tempête
Ils vont tous les deux disparaître
Ne laissant sur une mer d'encre
Rien d'autre que le blanc de l'écume

Le long du rivage
Un homme marche en regardant les nuages
Avant de s'asseoir pieds nus dans le sable
Il regarde au loin vers l'horizon
Sans vraiment se poser de questions
Ni sage ni sot
Tout simplement être humain
Voilà quel sera son destin

Voie de garage

Mon garage est plein
D'objets qui ne servent à rien
Plus d'espace dans le moindre recoin
Que dire de l'abondance de biens
Si elle ne mène à rien ?

Pourtant je me serais volontiers contenté d'un petit verre de vin
La rosée du matin
La bonne odeur du romarin
Vraiment de presque rien

Mais tous mes efforts sont restés vains
Alors le soir venu
Je m'en vais vers mon gagne-pain
Pour ramener au petit matin
De minuscules miettes de rien

Par-dessus le marché

Il m'est arrivé
Pour raisons de santé
De laisser ma plume de côté

Pour me reposer
J'avais pris place sur un banc
Et les bras ballants
Je regardais les passants
Déambuler en direction du marché

Au bout d'un an je pus enfin accompagner le chaland
Au milieu des touristes du mois de juillet
Des melons autres fruits et navets
Ou encore de rôtis petits poulets

Très vite pourtant
Moi qui était si content de retrouver le monde des vivants
Je préfèrai m'en retourner sur mon banc
Bien tranquillement

Par-dessus le marché
J'avais également remarqué
Que je n'avais rien à vendre
Rien à acheter
Mais tout à donner

Marcigny – Juillet 2022

Pauvre petit guignol (Stances de l'orphelin)

À vos appels en absence
À vos messages incessants
Je n'ai rien d'autre à offrir que le silence
Vous avez reçu ma souffrance
Je n'ai eu en retour qu'un sourire de complaisance
Je vous ai offert ma vie
Vous avez voulu ma mort
J'ai eu des enfants
Vous me les avez pris

C'est la sortie de l'école
J'entends les rires des enfants
Ils sont heureux les enfants
Je n'ai jamais été un enfant

Parfois j'aimerais bien retourner à l'école
Mais ma place est derrière le rideau
De ce petit chapiteau
Qui héberge les aventures de Guignol

Asseyez-vous les enfants
Le spectacle va pouvoir commencer
Les marionnettes vont s'animer
Sous vos yeux
Alors riez et soyez heureux
Mais n'oubliez pas celui qui fait le spectacle
Celui par lequel se produit ce petit miracle
Car s'il préfère rester caché
C'est que parfois il lui arrive encore de pleurer

Chasse au trésor

Hier encor j'étais un homme ambitieux
Limite orgueilleux
Oui, hier encor je voulais rendre les gens heureux

Je refusais de les abandonner à leur triste sort
J'étais hanté par les remords
Quand le jour de leur décès
J'héritais de tout leur or

Encombré par un tel trésor
Je pris le chemin du cimetière
J'entrai par-derrière
Un trou de plus
Un trou de moins
Je serais déjà bien loin
Quand viendrait le temps de déterrer la vérité

Mon ami devenu

Qu'est mon ami devenu
Qui du plus profond de mon enfance
Vient souvent briser le silence
Cet ami depuis si longtemps disparu

Qu'est mon ami devenu
Quand aux abords de l'adolescence
Au moment où frémissait le plaisir des sens
Nous cherchions à croquer dans le même fruit défendu

Qu'est mon ami devenu
Quand ballottés par les remous de l'existence
Nous avons pris nos distances
As-tu au moins survécu ?

Que j'aimerais mon ami devenu
Par un heureux concours de circonstances
Retrouver le chemin de l'insouciance
Et te croiser au coin de la rue

Nous remonterions cette longue avenue
Qui nous ramènerait en enfance
Et pour recueillir nos tendres confidences
Nous aurions suivi le cours tranquille d'un petit ru

Qu'est mon ami devenu
Qui du plus profond de mon enfance
Vient souvent briser le silence
D'un monde à jamais perdu

Un petit vélo dans la tête

S'en aller de bon matin
Sur les sentiers sur les chemins
À bicyclette
Quelle jolie chansonnette

Oui mais voilà
Avec les feux rouges
Elle en voit de toutes les couleurs
Sans parler des ronds poings
Qui jaillissent à chaque recoin
Les gendarmes couchés
Et leurs collègues bien réveillés qui la guettent avec leur sifflet

Le vélocipédiste d'ordinaire si placide
Alors s'insurge à vent debout
Contre tous ces ralentisseurs de malheur
Qui se jettent sous ses roues
La chicane qui ricane
Le créneau qui fait le beau
Et la sournoise écluse tout en ruse

Alors tel le Brambilla de 1947
Notre ami cycliste envisage aussi sec
D'enterrer son vélo
Mais plutôt que de prendre le Métro
Le voilà qui s'en va... à dos-d'âne !

Le vieux cancre

*Une vie simple à mener
C'est parfois compliqué
Dans une ambitieuse société*

Il voulait être boulanger
Et regarder le pain se lever
Il vient à peine de se coucher
Dans le monde des affaires il y a tant à gérer

Elle voulait être femme au foyer
Et regarder ses enfants s'envoler
Elle vient à peine de rentrer
Au nom de la loi elle avait un divorce à juger

Ce matin je n'ai pas emmené mes enfants où vous savez
C'est le début de l'été
Il fait encore frais
J'ai repeint les volets
Au milieu des rires et des jouets
Et à l'heure du goûter
Un peu d'histoire
Trois fois rien de français
Et un poème de Prévert
Viendra ponctuer cette journée si souvent rêvée

Voir la mer et puis...

Je voudrais voir la mer
Fouler le sable fin
Sentir le vent et les embruns
Dans le creux de ma main

Je voudrais vivre au rythme de la lune
Au gré des marées nocturnes
Nager vers le large
Au loin
Très très loin

Hélas
Quand le soleil se lèvera
Juste avant le matin
Je terminerai mon bain
Au milieu des oursins et d'un banc de requins

Changement de saison

Ce matin au réveil
J'avais commandé du soleil
Un café bien serré
Et des tartines au beurre salé

Mais voilà que le vent malin
D'une bourrasque bien placée
Emporta mon toit chez le voisin
La pluie dévala sur mon petit déjeuner
Et transforma mon café en jus de chaussettes
De mes tartines il ne restait plus qu'un peu de croûte en miettes
Et un rien de mie passablement détrempée

L'automne s'était invité à mon petit déjeuner
Il me rappelait ces visiteurs mal embouchés
Qui sans crier gare tambourinent de temps à autre à ma porte
d'entrée

Après la pluie vient le beau temps
Dit le diction
J'espère que demain la versatile saison
Sera de meilleure humeur
Et viendra toquer doucement à ma demeure
Avec un panier en osier rempli de champignons

Octobre 2022

Un ange passe

Loin des bruits qui courent
Et des rumeurs qui rampent
J'ai choisi le silence et la solitude
D'une vie au service du Divin

La sagesse la connaissance et le discernement
Tout cela est encore loin et incertain
Mais j'avance j'avance
J'avance sans jamais en voir la fin
Sur mon route de pèlerin il y a des fleurs
Dans les airs il y a les oiseaux
Et puis toi qui d'un geste anodin
M'invite à te rejoindre sur le chemin
En passant je ne dirai rien
Je prendrai seulement ta main
Avec un léger sourire en coin

Le courant d'air

J'aimerais être un léger courant d'air
Une sorte d'oiseau invisible
Une âme restée en contact avec le monde matériel
Mais qui n'aurait plus à se soucier de rien
Ni de la haie de son voisin
Et encore moins de la peur du lendemain

J'entrerais doucement par une porte laissée ouverte
Un soir d'été
À cet instant si charmant où les enfants vont rencontrer Morphée
Juste après que soit passé le marchand de sable
Car si les enfants aiment y jouer
Pour construire des châteaux routes et autres prouesses
architecturales
Ils n'aiment pas que les grains malins
Viennent s'immiscer sous leur couette

C'est là que j'interviendrais
Je soufflerais légèrement et je ferais envoler
Toute trace de sable et autres acariens
Et l'enfant de s'endormir jusqu'au matin
Sous la protection de cet envoyé du Divin

La solution de facilité

Non non non je n'ai pas le temps
Je suis un homme important
Ce que vous me demandez n'a rien d'urgent
Et puis apprenez à vous contenter de ce que vous avez
Vous avez l'air en bonne santé profitez-en !

Je suis désolé
Je croyais que vous étiez bien portant
Mais ce n'est pas grave finalement
Quand le corps est touché
Il y a toujours l'âme pour prendre le relais

Vous m'en voyez navré de vous savoir si désabusé
Mais si les hommes vous ont autant blessé
Il y a heureusement le Divin pour vous rasséréner

Comment ? Vous n'êtes plus croyant ?
Et depuis quand ?
Maintenant je comprends
Votre situation est vraiment désespérée
J'en suis profondément navré

Ah si seulement j'avais un peu de temps à vous consacrer
Mais je n'ai pas le temps
Vraiment pas le temps
Aujourd'hui il fait beau temps
Je vais m'en aller à travers les champs
Égoïstement
Loin des hommes et de leurs emmerdements

Improvisation

Ils tapent tous dans un ballon
On leur refille des millions
Moi et mes mes rimes à la con
Nous ne touchons pas un rond

Ils chantent faux le son à fond
Les voilà gravés dans le microsillon
Moi et mes mes rimes à la con
Nous n'avons toujours pas de chanson

Champions en communication
Ils passent à la télévision
Moi et mes mes rimes à la con
Nous sommes orphelins d'émission

Mais qui mourra sans émotion
En proie à la dépression ?

Loin de toute cette agitation
Moi et mes rimes à la con
Pour le réveillon
Nous préparons une petite réception
Et au son de l'accordéon
Dans une joyeuse improvisation

CONVALESCENCE (2023)

Comme la nuit paraît longue à la douleur qui s'éveille.

Horace / Épître à ma sœur sur ma convalescence

Depuis quelque temps déjà, j'avais laissé la douleur se rendormir.

*Là, en me réveillant à l'aube d'un matin printanier, il me semble
n'en garder que le vague souvenir d'un mauvais rêve.*

Anonyme

Dans le bon sens

Alors que le Monde entier
Se souhaite bonheur
Jeunesse éternelle et prospérité
Le poète évitera la funeste erreur
De confondre rêve et réalité

Quel étrange univers
Un poète pragmatique
Une humanité utopique
C'est un peu le monde à l'envers
Que de composer des vers
Pour le remettre à l'endroit

Et c'est reparti !

Mon Dieu !

C'est déjà la fin du mois de janvier
Et je n'ai encor rien commencé
Tant de choses en souffrance
De rendez-vous manqués
Et de conversations mal embarquées

Autour de moi le carrelage commence à se fissurer
Par des vitres brisées l'eau vient à s'infiltrer
Le papier peint aura bientôt fini de se décoller
Et la peinture d'être délavée
Dehors les murs continuent de s'élever
Je ne sais que faire
Ils poussent sans arrêt

Là-haut dans le ciel
Les nuages noirs s'amoncellent
Et quand parfois au bout de la nuit
Je parviens à les chasser
Je vois au-dessus de moi
Les étoiles qui se mettent à tourner
À tourner... tourner... tourner...
Jusqu'à m'en donner la nausée

Je crois que je vais tout envoyer valser
Au diable la nouvelle année !

Janvier 2023

Satirique et peu académique

Si j'en crois certaines sources médiatiques
Voilà que nous vivrions à l'ère de la *post-modernité*
Une époque pleine de *tiques* bien pathétiques
Laissez-moi vous en citer en vrac :
Informatique scientifique et politique
Sans oublier le démocratique numérique

Mais ne parlons surtout pas de métaphysique
Et encor moins d'éthique
Vive l'étiquette et ses prix pharaoniques !
Relançons la machine à dégénérer du fric !

Mais il y a un hic
Et gare aux réveils éthyliques
Où rode la mort clinique
Angoisse et panique
Le diagnostic est réservé

Que tout cela est bien peu romantique
Et si le poète lui-même devient cynique voire polémique
Une fin tragique
N'est pas à négliger

Retour à la sérénité ?

J'ai décidé de ne plus m'agiter
Finis les bonds dans tous les sens
Recevoir un semblant de reconnaissance
N'a pour moi plus guère d'importance
Il faut dire qu'à mes « au secours à l'aide et s'il vous plaît ! »
Comme réponse je n'ai essayé que des hués
Une pierre bien placée
M'aura même fait saigner du nez

« Aide-toi et le Ciel t'aidera ! »
M'a-t-on souvent crié
Quand on y croit pas plus que ça
C'est facile d'invoquer les Divinités

Il a bon dos le Créateur
Serait-il vraiment la cause de toutes les horreurs
Que les hommes ne cessent de perpétuer
Depuis des milliers d'années ?

Pour le bonheur
Et quelques arbres en fleur
À quel saint faut-il se vouer ?
Dois-je attendre la Saint-Glinglin
Pour enfin goûter à la sérénité ?

L'idiot du village

*Je ne lis pas les journaux
Je ne regarde plus les infos
Je reste sourd à toutes les annonces radio*

Je n'ai plus aucune nouvelle
De ceux qui rendent la vie moins belle
Fini la rubrique des chiens écrasés
Je caresse mon chat avant de l'entendre ronronner

Je vis dans mon petit univers
Un modeste lopin de terre
Qui entoure sagement ma maison
Loin de toute agitation
Un lieu vraiment sans prétention
Où paissent paisiblement les vaches et les moutons
Et quand je lève les yeux
Vers un ciel tout bleu
Je vois les oiseaux qui voltigent
À m'en donner le vertige
Derrière la haie je perçois parfois les murmures d'une tranquille
conversation
Et quand le vent sort de l'école en courant
Au loin me parviennent les cris de la cour de récréation

Tout ce que j'ai décrit
Dans cette charmante poésie
N'est pas pure invention
Ne vous faites aucune illusion
Ce n'est qu'une vie toute simple
Loin des caméras de télévision

Avec des si...

Si elle est heureuse
Quand je la prends dans mes bras

Si elle trouve le repos
Quand je m'allonge entre ses draps

Si elle retrouve le sourire
Quand elle me voit apparaître au loin

Si elle me prend la main
Quand nous nous en allons sur les chemins

Si j'apaise ses colères
Créées par de bêtes êtres humains

Si j'inonde de douceur
Notre foyer où nos enfants demeurent

Alors je n'aurai pas vécu en vain

J'ai fait un rêve cette nuit

J'ai fait un rêve cette nuit
Mes poèmes venaient d'être publiés
Dans un recueil de poésies

Curieux
Je pris la direction de la librairie
Dont je poussai la porte incognito
Là, derrière une étagère
Qui commençait à prendre la poussière
Je vis un couple d'amoureux s'emparer
De mon recueil de poésies

L'homme ouvrit le livre
Au petit bonheur la chance
Et parcourut en silence les quelques vers que voici
Dans un sourire
Il regarda alors tendrement sa compagne et lui dit :
« *J'ai fait un rêve cette nuit* »

Être humain

À l'homme de la rue
J'essaye parfois de parler de poésie
Mais il n'est jamais autant ému
Que par les jeux du stade et leur frénésie

Au commerçant du coin
J'essaye parfois de troquer quelques vers
Contre une botte de foin
Hélas seuls l'oseille et le blé ont le goût des affaires

Au promeneur du dimanche
Je propose une petite nouvelle mélancolique
Il préfère s'en payer une bonne tranche
Il veut du comique
Et si la veille sa nuit fut blanche
Le voilà qui prend tout au tragique

Au travailleur de la semaine
Qu'il manie truelle ou d'abstraites représentations conceptuelles
Bref qu'il soit manuel ou intellectuel
Romans et autres récits lui donnent la migraine
La Littérature n'a plus aucune clientèle
Seul le divertissement rassemble des millions de fidèles

C'est ainsi...

Avec mes contemporains

Il ne se passe plus vraiment rien

Alors je dialogue avec de vieux manuscrits

La Torah et les commentaires de Rachi

Et vous serez certainement un peu surpris

Avec des contestataires d'un autre acabit

Leconte de Liste le parnassien

Gaston Coutet le libertaire

Jehan Rictus et ses pauvres humains

Et puis Prévert qui a toujours la tête en l'air

Parce que comme lui je n'ai pas grand-chose d'autre à faire

Enfin rien d'extraordinaire

Sinon que d'être humain

J'aimerais tant la revoir

*J'aimerais tant la revoir cette belle dame
Qui du jour au lendemain
M'avait fait chavirer*

Je me souviens
C'était il y a un an déjà
J'avais les pieds dans le sable
Et le regard perdu dans le lointain
Elle était passée devant moi dans un murmure
Poussée là par je ne savais quelle brise légère

J'étais revenu le lendemain
Alors que de lourds nuages noirs roulaient vers la grève
Je l'avais trouvée très agitée
C'était si déroutant
En regard de la tranquillité de la veille
Elle tournait à m'en donner le vertige
D'avant en arrière
D'arrière en avant
Maintes fois j'eus peur de la voir
Se fracasser contre les rochers
Elle d'habitude si calme
Qui pouvait l'avoir mis ainsi en colère ?
Alors je fermai les yeux et allongeai mes bras
Si seulement je pouvais l'apaiser
En venant déposer un doux baiser
Au milieu de ses embruns

Au petit matin
Je l'avais aperçue une dernière fois
Elle avait préféré rester au large
Comme si elle avait honte
Du tumulte du jour précédent

Alors je lui fis un timide geste de la main
Avant de repartir dans les terres
Mais je reviendrai voir la mer
Peut-être même un jour
Serons-nous voisins

Une (fin de) vie bureaucratique

Derrière cette feuille de papier

Il y a un être qui souffre

Je le sais

Et pourtant

Je ne ressens absolument rien

Quand je jette au panier

Le formulaire mal renseigné

J'ai tiré un trait sur mes sentiments

Fait une croix sur mes émotions

Je suis tout en gestion

Un point à la ligne et puis c'est tout

Constat d'une vie parfaitement bien remplie

Sans la moindre tache

Sans la moindre rature

Jamais un mot de travers

Pas la moindre petite phrase à l'improviste

Tous mes papiers sont en règle

Identité clairement définie

Vie parfaitement maîtrisée

Et pour finir
Contrat obsèques
Tombe bien carrée
Pour l'Éternité
Sans Paradis ni Enfer
Direction le purgatoire
Suivez bien le flux migratoire
Avant de vous adresser au comptoir du désespoir
On vous donnera un passeport provisoire
Après deux interrogatoires et trois réquisitoires
Votre âme rejoindra le fond d'un tiroir
Avec le décret de votre décès ne donnant droit à aucune mesure
compensatoire
Bonsoir !

Le vieil homme et la mer

La mélancolie
Le temps qui passe
Les souvenirs qui s'effacent
Mais la mer elle, est toujours là

Un rêve dans la nuit
Une vision fugace
Qui s'estompe sans laisser de traces
Mais la mer elle, est toujours là

Ces visages qu'on oublie
Un amour qu'on embrasse
Et qu'aussitôt on remplace
Mais la mer elle, est toujours là

La montagne sous un ciel gris
Un rocher qui se fracasse
Au fond d'une crevasse
Mais la mer elle, est toujours là

La mer est toujours là
Elle attend celui qui pour ses vieux jours
Rejoindra son rivage pour toujours

Comme tous les matins
Le vieil homme regarde la mer et lui sourit
Il tend son visage vers celle qui est devenue son amie
Depuis longtemps les embruns se sont faits sages
Même les mouettes qui riaient sous cape
Ont pris au fil du temps un air plus grave

Paisible et peu soucieux du temps qui passe
Le vieil homme marche le long de la plage
Dans le sable ses pas tracent un sillage
Que la marée bientôt viendra effacer

Mais le vieil homme n'est pas pressé
Demain matin il reviendra sur ses pas
Tracera de nouveau son sillage
La mer le vent le sable
Il est enfin dans son élément
Loin du feu qui consume la matérialité
Qu'il a depuis si longtemps abandonnée

Parfois il est un peu inquiet
Quand il aperçoit au loin une colonne de fumée
Puis les cendres qui viennent au matin se déposer
Sur sa plage ensoleillée
Pour recouvrir les pas dans le sable marqué

Mais la mer est son allié
À la prochaine marée
Elle aura tout emporté
Ses pas comme les cendres de la matérialité

Baden, mai 2023

Le calme après la tempête

À celles et ceux qui ne sont plus amoureux

Souvent on leur a jeté la pierre
Alors qu'ils avaient déjà tant souffert
Mais impossible de faire machine arrière
Un père une mère et deux enfants qui fermaient leurs paupières
Après un chant et une courte prière

Parfois la réalité se transforme en enfer
L'amour devient cœur de pierre
Aujourd'hui ne ressemble en rien à hier
L'homme verse des larmes dans sa bière
La femme traîne sa misère
Que le bonheur peut sembler parfois bien éphémère

Alors leurs chemins se séparèrent
Il n'y avait plus rien à faire
Sinon arrêter de se faire la guerre
Il était temps de retrouver une sœur ou un frère
Loin, très loin de toute colère

Peut-être pourront-ils un jour regarder en arrière
Penser de nouveau à naguère
Il se souviendra d'une épaule familière
Elle se remémorera qu'un jour ils se marièrent

Devant eux un bel embarcadère
Deux fiers voiliers un courant d'air
Et que vogue la galère

24 mai 2023

Une vie en or (vieux olympique)

Encor plus haut toujours plus fort
À la recherche du meilleur score
Je piétine mes adversaires sans le moindre remords
Souvent pour gagner il faut être retord
Gloire à Marathon oublié Pythagore !

Le public m'adore et que dire des sponsors
Je fais la chasse aux records
Portant haut la bannière tricolore
Je ne suis pas de ceux que la gloire ignore
Le peuple m'acclame les dirigeants m'honorent
Tel un moderne et glorieux conquistador
De médailles en or et d'ineestimables trésors
Mon coffre est rempli à ras-bord

Hélas un matin j'ai cassé mon ressort
Avec le temps j'étais devenu un senior
Que va-t-il advenir aujourd'hui de mon sort
Maintenant que mon corps refuse de faire du sport ?
J'ai cru être une étoile je ne fus qu'un météore
Admirateurs et consorts m'ont abandonné sans remords
Auprès de qui vais-je trouver un peu de réconfort ?

Jour après jour les regrets me dévorent
Mes pensées s'évaporent de ma boîte de Pandore
Ne supportant plus le moindre effort
Épuisé trop souvent je m'endors
Tel un miteux sémaphore
Gisant au pied d'un atrophié sycomore
Les pouces se sont baissés devant cette ultime métaphore
Le verdict est tombé et la foule a crié : « à mort ! »

Indolence

La torpeur d'une fin d'après-midi
La douceur d'une antique mélodie
Un peu de nostalgie
Une pensée à mes chers disparus
À ceux toujours vivants
Que depuis longtemps
J'ai perdu de vue
Avant ma mort
Me seront-ils revenus ?

La chaleur d'une fin d'après-midi
Une triste mélopée qui soudainement vire au tragique
Ai-je un quelconque avenir ?
Le monde des vivants
Me semble si loin à présent

La froidure d'une fin d'après-midi
La pluie qui tombe tambour battant
Le vent qui s'engouffre en sifflant
Sur le parquet les souvenirs se brisent en s'entrechoquant
Suis-je toujours vivant ?

La tiédeur d'un corps charmant
Un cœur palpitant
Un amour naissant
Et c'est la vie qui reprend

L'année du jugement

À Arthur Rimbaud

*On n'est plus insouciant
Avant même d'avoir dix ans
On n'a pas encor toutes ses dents
Que l'on se sent déjà malfaisant*

Les dames de la cantine me servent en souriant
Je leur jette un regard méprisant
Dans la cour je bombe le torse en grognant
Parmi les autres enfants je distille des propos médisants
Je suis le plus beau de tous les méchants
Je suis à l'image de ceux qui illuminent mon écran

Que m'arrive-t-il maintenant que j'ai eu dix-sept ans ?
Le sexe la violence l'alcool et l'argent
M'accompagnent au présent
Je suis devenu un cruel délinquant

D'ici peu de temps j'assisterai à mon propre enterrement
Sans avoir connu les rires et les chants
Et si un jour j'ai croisé une jolie fille au sourire charmant
Son visage est resté tristement figé sur mon fond d'écran

Que m'est-il donc arrivé peu après mes sept ans ?
Pourquoi n'ai-je pu être cet enfant
Au milieu des rires et des chants ?
Est-ce ma faute ou celle des plus grands ?
Comment peut-on devenir coupable
Sans jamais avoir été innocent ?

À la surface du monde

J'ai couru de par le monde
Pour voir si la terre était ronde
Je n'ai vu que des tempêtes
Agiter les os de la mer
Je les entends encor cliqueter à mes oreilles
Les nuits où je ne trouve pas le sommeil

J'ai traversé la vie en trombe
Espérant profiter d'elle à chaque seconde
Je n'ai trouvé que des heures qui filaient
Et des jours à rallonge
Moi qui rêvais d'éternité
Je n'en peux plus de voir le temps passer

À la veille de quitter ce monde
Peu m'importe qu'elle fût ronde
Notre si belle Terre
Elle aurait pu être plate carré voire cabossée
J'aurais dû y promener mon âme vagabonde

Ma pauvre âme
Où seras-tu quand mon corps se sera assoupi
Dedans sa tombe ?

J'ai tant perdu

Le parc d'un château
Une petite fille dans une poussette
Un doudou sur ses genoux

Il fait chaud
Un peu d'ombre sous un vieux chêne
Je regarde un oiseau s'envoler
Instant coupable d'inattention

Une petite fille les yeux dans le lointain
Son doudou n'est plus
J'abandonne la poussette
Refait en courant le chemin parcouru
Hélas le doudou est perdu

Depuis combien de temps suis-je là
À arpenter les sombres allées du parc
À la recherche d'un doudou porté disparu ?
Le vieux chêne a été déraciné par une tempête
les oiseaux ne s'en envolent plus
Et ma petite fille...
Qu'est-elle devenue ?

Convalescence

Hâte-toi lentement
Écrivait un poète il y a fort longtemps
Mais trois années peuvent sembler cent ans
Quand notre corps ne tourne pas rond

J'avancais en grimaçant
Pas longtemps
Vraiment pas longtemps
Allais-je vers la résurrection
Ou descendais-je vers le néant ?

Combien de fois j'ai voulu courir
Et combien de fois je me suis vu défaillir
J'ai même cru devoir mourir
Avant de voir l'espoir revenir

Hâte-toi lentement
Écrivait un poète il y a fort longtemps
J'ai encor le temps finalement
Qui sait où mes petits pas m'auront mené dans quatre ans...
Quelques poèmes un nouveau roman
De bonnes nouvelles un heureux événement
Chaque chose en son temps

Mes montagnes

Quand je vois ce ciel d'azur
Sans l'ombre d'un nuage
Et ce soleil qui malgré la froidure
Vient sous mon bonnet me réchauffer
Je pense aux montagnes
Que j'ai lâchement abandonnées

Je suis seul
Au détour d'un sentier
Un bout de torrent gelé
Calcaire et granit dans la roche mêlés
Un immense pierrier
Et enfin la neige sous la forme d'un névé
Blanc si blanc immaculé
Que je n'ose le fouler
Alors je fais demi-tour
Pour rejoindre la vallée

Montagnes
Mes belles montagnes
Je ne vous ai pas oubliées

Le bâtisseur du temps

À Abraham Heschel

Sitôt construits
Sitôt détruits
Les immeubles de mon temps
Ne sont pas bien résistants
Ils ont beau être armés de béton
Je ne vois en eux que d'éphémères constructions

La terre connaît quelques soubresauts
Et voilà qu'ils tombent en morceau
Un coup de vent
Les embruns de l'océan
Et voilà le ciment
Aussitôt rongé par le temps

Et pourtant depuis un moment
L'homme a un curieux passe-temps
Il construit toute sorte de monuments
De la tour de Babel
À une quelconque citadelle
De Vauban à Eiffel
De fiers édifices se dressent vers le ciel

Quant à moi
J'ai abandonné la pelle et la truelle
En plein milieu des champs
Et si je regarde vers le ciel
Ce n'est pas pour y grimper à l'aide d'une échelle
Ou sur le dos me coller des ailes
Je garde les plumes pour y tremper un peu d'encre
Elle noircira les feuilles qui demain s'envoleront au vent
Je ne suis qu'un modeste bâtisseur du temps

Poème saisonnier

Une journée à attendre
Dans la froidure de décembre
Je ne devrais pas m'en plaindre
Le jour a le souffle court à cette époque de l'année
Je le préfère à l'atmosphère irrespirable de la chaleur de l'été
De ces journées qui traînent en langueur
Après que l'astre solaire si tôt se fût levé
Vivement la douceur de l'automne
Et la saison des feuilles mortes
Une marche en forêt
Un brin de rosée
Une nappe de brouillard
Un soleil cuivré
Au revoir le cafard
De ma saison détestée

Brutale rencontre

Je le vois venir au loin
Il avance en hurlant
Renverse tout sur son passage
Vais-je devoir affronter son visage grimaçant ?

Il serait tellement plus simple pour moi
De me glisser sur le côté
Et de laisser filer cet énergumène enragé
Mais que va-t-il faire sinon continuer à faire des ravages
Et foncer vers sa destination
Jusqu'à cet instant où sans nul doute
Il finira par quitter la route
Pour aller labourer des champs
Et y creuser d'abominables sillons
...

Je n'ai pas eu le temps de l'esquiver
Et sur le côté j'ai été jeté
Je peine à me relever
La poésie ne saurait tout arrêter ?

Il me faudra un peu de temps pour retrouver l'équilibre
Pour l'instant mon visage est encor livide
J'ai tant souffert physiquement
De ce coup de poing à mes sentiments

Alors je repars doucement
Il faut savoir aller de l'avant
Même quand on est frêle et bien peu conquérant
Un jour viendra le temps
Où l'avenir répondra présent

Parfois je crains le pire

Dix années pour construire
Quelques secondes pour détruire
Combien de temps pour reconstruire
Le dur labeur de toute une vie ?

Dix années pour écrire
Un roman des poèmes un récit
Une critique de trois lignes
Plusieurs nuits sans dormir

Des décennies à grandir
Et le corps et l'esprit
Un virus un vaccin
Vous voilà défaillir

De nombreux mots d'amour
Vaillance et bienveillance
Une parole assassine
Médiance et calomnie
Vous avez envie d'en finir

Recherche éperdue du plaisir
Mentir anéantir
Voir son cœur s'endurcir
Ne plus rien ressentir
L'Humanité est sans avenir

Chasser les mauvais souvenirs
Une main tendue secourir
Aimer sans souffrir sans trahir ni haïr
Voir ses enfants s'épanouir
Et devant leur innocence s'attendrir
Alors peut-être l'Humanité retrouvera le sourire

La Loire

Je ne l'ai jamais vu que de loin
Derrière les vitres d'une voiture
On disait que ses bancs de sable
Avaient englouti des enfants imprudents
Que ses crues emportaient les murs des maisons
Pendant les grandes sécheresses
Ses terribles craquements auraient rendu sourds
Les animaux dans les champs

Pourtant je n'ai jamais fait très attention
À tous ces propos malfaisants
Sur la carte de France
J'ai suivi sa naissance
Du Mont Gerbier-de-Jonc
Jusqu'aux remous de son adolescence
Était-elle encore pucelle en quittant Orléans ?
Mais c'est l'heure d'un dernier Tours
La vieille dame s'approche de son estuaire
Du côté de Saint-Nazaire

Quand je serai grand
J'irai parcourir ses méandres
Et frôler ses berges en riant
J'espère qu'il sera encor temps
Car j'entends dire que le sable s'étend
Que l'eau peine à couler vers la mer
Pourtant j'aimerais ne pas croire
Tous ces propos inquiétants

En parcourant aujourd'hui la carte de France
Je ne reconnais plus celle qui a bercé mon enfance
Le bleu et le vert ne sont plus omniprésents
Bientôt ils seront aux abonnés absents
Le désert avance
Inexorablement

Triste moisson (en toute saison)

Le clairon sonne
Le canon tonne
Automne hiver
Printemps été
C'est toujours la saison
Pour détruire sans raison
Son voisin
Un ancien copain
Un parfait inconnu

Triste moisson
En toute saison
Air de déjà-vu
Malheur au vaincu

Quand le canon se sera tu
Le temps de recharger ses obus
Que seras-tu devenue
Toi la belle ingénue
Qui marchait pied nue
Au milieu de la rue
Quand les soldats sont apparus ?

Novembre dans les Vosges

Un dimanche matin
Dans une petite ville de province
La résidence *Le petit prince*
Prend son café au lit
Les cloches sonnent
La boulangerie multiplie les pains
Il est déjà midi et la messe est dite

Un dimanche après-midi
Dans une petite ville de province
La résidence *Le petit prince*
S'assoupit sous un ciel gris
L'automne est de sortie
Alors je tente de m'amuser avec lui
J'aurais bien voulu virevolter avec les feuilles
Mais elles me regardent d'un mauvais œil
La pluie les a collées au sol
Elles peinent à s'envoler
Malgré le vent qui en rafale
Vient frapper la cime des arbres
Quelques branches fraîchement cassées
S'amoncellent au milieu de la chaussée
Après une brève éclaircie
La pluie se remet à tomber
Les rares passants sortent leur parapluie
Je rentre avec eux me sécher

Une soirée endimanchée
Dans une petite ville de province
La résidence *Le petit prince*
Veille sur ses occupants ensommeillés

Chemin faisant

Si nos chemins
Jamais ne se sont croisés
Ou si je suis passé à vos côtés
Sans me faire remarquer
N'incriminons pas la destinée
Et encor moins un manque d'attention
Dans mes intentions
Car souvent j'aime à me promener anonyme
Au milieu de la foule
Sans ressentir le besoin de faire connaissance

Avant de vous quitter
J'aurais pourtant ce simple souhait à formuler
Si un jour l'un de vous devait tomber
Sur l'une de mes feuilles de papier
Ne la laissez pas s'envoler
Arrêtez-vous un instant
Et prenez le temps
D'en lire chemin faisant
Un mot une phrase
Voire un paragraphe tout entier

De là où je serai
Je vous verrai
Et je pourrai enfin récolter
Tout ce que j'ai patiemment semé

Derrière un écran

Des liens entrants

Des liens sortants

Je relève les compteurs

Des bâtisseurs du temps

Robot ?

Être vivant ?

Qui es-tu, toi qui vient hanter les *bâtisseurs du temps* ?

Pourquoi laisses-tu si peu de traces de ton passage ?

Et si tu n'étais qu'un mirage

Une poussière dans le vent

Une simple donnée perdue derrière un écran ?

Cela fait pourtant longtemps que je l'attends

Ce petit commentaire bienveillant

Qui viendra me prouver que vous êtes bien vivants

M'accorderez-vous un jour un peu de votre temps ?

Juste un peu de votre temps...

Cela fait si longtemps que j'attends

Une poussière dans le vent

Une donnée perdue derrière un écran

Je ne suis pas bien exigeant

Je veux simplement sortir de mon isolement

Profiter du temps présent

Même imparfaitement

Discuter avec le premier passant

De la concordance des temps

Et de biens d'autres sujets insignifiants

Comme la pluie et le beau temps

Pendant que je suis encor vivant

Faute de temps

Il n'aimait pas se presser
Et pourtant...
Ses jambes n'en faisaient qu'à leur tête
Elles couraient à sa perte
Malgré les chaînes qu'il avait aux pieds
Et l'horrible montre qui lui lacérait le poignet
Tic tac tic tac
Allez ! Plus vite ! Je t'ordonne d'avancer !
Suite à ce contretemps
Le temps s'écoula plus rapidement
Les secondes s'égrenèrent une à une
Les minutes passèrent puis filèrent à toute allure
Et c'est ainsi que sa dernière heure approcha
Vite ! Vite ! Encor plus vite !
Il était trop tard pour reculer
Il avança sans réfléchir
De toute façon il allait mourir
Et sa pauvre âme qui était restée loin derrière
Ce n'était plus vraiment son affaire
À ce pauvre corps qui s'agitait
S'agitait
S'agitait...

Tic tac tic tac

Ainsi va l'homme droit dans la tombe

Au bout d'une vie menée en trombe

La faute à un temps

Qui refusa de s'écouler plus lentement

Quand il était petit

Quand il fut grand

Quand il fut vieux ?

Il ne le fut jamais vraiment

Il n'en eut hélas

Tout simplement pas le temps...

CONTRESENS (2024)

Le bon sens des autres va souvent à contresens du mien. Dans un sens, je ne m'en porte pas plus mal ; dans un autre, il m'est parfois difficile de m'y retrouver.

Anonyme

Quand je ne serai plus là

Quand je ne serai plus là
Tu me manqueras
Et mon vague à l'âme
Qui en prendra soin aussi bien que toi ?

Quand je ne serai plus là
Peut-être auras-tu un peu froid
Un jour dans tes bras
Le lendemain loin là-bas
Qui se souviendra de moi sinon toi ?

Quand je ne serai plus là
Jamais le temps ne s'arrêtera
Et l'enfant que nous avons tenu dans nos bras
J'espère qu'il te réconfortera

Et quand bien même je ne serais plus là
Mon âme serait toujours à côté de toi
Elle te veillerait comme autrefois
En attendant que tu te fusses envolée avec moi

N'en faisons pas toute une histoire

*Alors que sous les ponts l'eau s'écoulait tranquillement
Mon encre avait fini par s'assécher avec le temps*

Dix ans maintenant
Que je n'avais écrit le moindre roman
De mes récits je n'avais plus aucune nouvelle
Je voyais seulement de temps en temps
Une rime ou deux passer en coup de vent

Je ne suis pas encore vieillissant
Mais le temps passe inexorablement
Alors viendra bien cet instant
Où je quitterai le monde des vivants

En attendant
Car n'est pas encore venu le moment
De fixer l'heure de mon enterrement
Je m'en retourne à mon ouvrage du temps passé
Qu'il me faut remettre au présent

Il m'aura fallu beaucoup de temps
Pour sortir de mon abattement
Et me sentir bien vivant
Suite à ce long endormissement

Pas de quoi en faire une histoire finalement
Juste un court roman
Sur l'ivresse d'un instant

Quand la dernière page doucement
Aura connu son dénouement
J'espère repartir de l'avant
Sereinement
Afin de passer au suivant

Et si quelque drame extravagant
En guise de contretemps
Devait venir troubler tous mes plans
Il resterait ces quelques rimes
Écrites nonchalamment
Au gré du vent

Janvier 2024

La légèreté qu'a l'être de disparaître

*Ma vie est devenue sans objet
Adieu monde matérialiste !*

J'ai égaré mes illusions
Avant de perdre toute ambition
Je ne m'inquiète guère quant à leur avenir
De la solitude elles ne sauraient trop souffrir
D'ici peu de temps
Elles se balanceront élégamment
Entre les dents d'un jeune lion

En regardant derrière moi
J'ai vu qu'il me restait deux ou trois casseroles
Dont j'avais bien du mal à me débarrasser
Elles tenaient par une vilaine corde qui me lacérait le cou
Je les arrachais d'un geste fou
Avec toutes les autres chaînes qui m'emprisonnaient
À mes racines à ma famille à mes amis
À mes ancêtres et tous ceux qui n'avaient pas suivi
Plus rien ne me retenait ici
Tel un oiseau de malheur
J'allais devoir voler pour me faire pendre ailleurs

Me voici maintenant réduit à ma plus simple expression
Le temps c'est de l'argent
Avais-je entendu à tout bout de champ
Mais ce n'était que du vent
Dans mon esprit tout était clair dorénavant
Alors plutôt que d'enrichir un gras commerçant
Je laissai à Dame Charité mes fonds de placement
Ainsi qu'une rivière de diamants
L'un après l'autre je perdis tous mes moyens de paiement
Il ne me restait plus que trois pièces en argent
Je les enterrai en chantant

Mon ultime billet à peine envolé
Je ressentis le poids des années
J'étais fin prêt pour la sérénité et l'apaisement
Ce repos bien mérité
Que l'on nomme Éternité

Et c'était tant mieux
J'avais l'intention de voyager léger

De solides fondations

Je n'ai pas d'autre ambition
Que d'élever mes enfants dans la tradition
Loin du bruit des canons
Des turpitudes des Nations
Des vestes qui se retournent à chaque élection
Pour finir déchirées sur les bancs de l'opposition

Parmi toutes les notions
Qui se transmettent de génération en génération
Il y a le mystère de la Création
Le désir d'union et de fermes obligations
Rester maître de ses émotions
Tout en faisant preuve de compassion
Vis-à-vis de tous ceux qui se trompent de direction
Savoir où se situe la bonne action
Mais surtout la mettre en application

Et quand le monde ne tourne pas rond
Quand tout nous semble à l'abandon
Ne pas perdre courage et continuer avec obstination
À cheminer sur les voies de la rédemption

Nul besoin des grandioses déclarations
Qui précèdent les sanglantes révolutions
Un poème une petite prière un sourire sincère
Un geste d'apaisement un regard compatissant
Un petit mot plein d'affection

Il suffirait d'un rien
Pour que le monde sortît de la confusion

Peu spirituel

C'est tout nouveau
Cela vient d'arriver
Un nouveau rayon vient d'être inauguré
Dans les linéaires des hypermarchés
Vendre en tranches la spiritualité
Il fallait vraiment y penser

Croire n'est plus un Absolu
Vous pouvez choisir exclusivement ce que vous aimez
Le temps n'est plus à l'Unité
Vive le concept de la relativité !
Certaines obligations étaient bien trop compliquées
Modernité rime avec simplicité
Gloire à la toute-puissante liberté !
Oublié le dur joug de la Divinité
Elle peut quand même bien s'adapter
Celle qui a créé l'homme et ses solutions de facilité

Cela ne nous mènera nulle part

Je suis ici
Il est ailleurs
Pourtant je le regarde
J'esquisse un sourire
Il a les yeux dans le vague
J'essaye d'attirer son attention
Je lui parle de mon jardin
De la rosée du matin
Puis de la douceur du soir
J'ai toujours bon espoir
En lui racontant mes petits riens
De lui insuffler un peu de bien

Tout à coup ses mains s'agitent
Ses yeux lancent des éclairs
Il commence à remuer ciel et terre
Et finit par s'apitoyer sur les révolutions et les guerres
Qui sévissent un peu partout sur notre Terre
Peu lui importe mon jardin
Et encore moins la rosée du matin
La douceur du soir
Se heurte à son désespoir
Sa funeste vision du monde s'écroule sur mes petits riens

Je dis au revoir à cet être humain
Et cherche un instant
Mes petits riens
Partis se réfugier un peu plus loin
Dans un sombre recoin

Je les retrouverai demain

Purifiés par un bon bain
Qu'aura prodigué la rosée du matin
Inondant mon petit jardin

Mars 2024

Solaire

Je me perds
Dans un étrange univers
Au milieu de tours de verre
Aux formes triangulaires
Tout me semble aller de travers

Ce matin j'avais quitté mon champ de primevères
Pour la gare et son chemin de fer
Du paradis à l'enfer
Tout changea en un éclair

Les passants qui me rencontrèrent
Avaient le visage tourné vers la terre
Moi et ma tête en l'air
Jamais nos regards ne se croisèrent

Je songeais à mes champs redevenus verts
À tous les changements qui s'opèrent
Quand le printemps succède à l'hiver

Quel est donc cet univers
Qui me rend triste et solitaire ?
Demain comme hier
Je repense à naguère
Il a fait chaud cet hiver
Pourtant j'ai eu froid cet hiver
N'en déplaît à Lucifer
À chaque hiver succède un autre hiver
Quelle étrange atmosphère
Depuis que les saisons se figèrent
Dans un climat délétère

Et toujours ces tours de verre
Qui prêchent dans un désert
Où règne la poussière

Une fin en queue de poisson

Pouvez-vous m'accorder un instant ?
Oui, vous là qui êtes collé devant votre écran
Ah... vous n'avez pas le temps
Vous êtes quelqu'un d'important
Avec un agenda débordant
Une formation
Deux réunions
Trois inspections
Vous méritez une conséquente rémunération
Ne soyez pas inquiet
Eu égard à votre prestigieuse position
Bientôt de nouvelles fonctions
Viendront satisfaire vos insatiables ambitions

Mais à votre personne faites bien attention
Car au moment où la retraite se profilera à l'horizon
Trouverez-vous encore d'assez gros poissons
Qui retiendront votre attention ?
Peut-être devrez-vous vous contenter de la carpe et du goujon
Qui dans l'eau tournent tous en rond
Ainsi font font font
Les flonflons de la chanson

Drôle d'omelette

Je trouvai l'inspiration
Ardemment prêt d'un buisson
J'avais la tête en feu
Je rimais à qui mieux mieux

Aux portes du désert
Je perdis la manne salubre
Et avec elle l'inspiration
Peu avant de parvenir à destination
Trouver une simple rime devint un enfer
Mon génie supposé s'évapora en un éclair

Je retrouvai un beau matin l'inspiration
Sans vraiment faire attention
Nous marchâmes côte à côte
En silence sous un ciel clair
Nos pas soulevaient un peu de poussière

Depuis ce temps nous cheminons
Sans prétention
Elle est comme un cadeau du Ciel
Un don immatériel
Une aide providentielle
Ensemble nous travaillons
Elle corrige tous mes brouillons
Et quand viendra la fin de notre mission
Nous partirons tous les deux
Comme des bienheureux
Par les chemins cahoteux
À la cueillette aux champignons

Quand sonnera la fin de...

L'âge de la retraite
Sans cesse est reculé
Peu importe que je sois fatigué
Complètement usé
Désabusé

Il n'est pas encore temps que je m'arrête
On m'a donné mille arguments
Que j'allais vivre plus longtemps
Que le travail c'est la santé
Que ne rien faire c'est dégradant

Je trouve absurde assurément
Que l'on m'empêche de prendre mon temps
Je suis ailleurs
Rarement à l'heure
Toujours rêveur
Pourquoi diable m'obliger à continuer ?

Pour mon malheur
J'en suis réduit à contrecœur
À remplir des champs dans des formulaires incohérents
Je traite et je retraite
Calcule et recalcule
Les pensions et leur montant
Répartition
Capitalisation
Que reste-t-il au bout du compte ?
Alors je compte et je recompte
Sans vraiment m'en rendre compte
Ma propre pension et son montant

Travail éreintant
Et absurde assurément
Pour un pécule
Aussi ridicule
Dans d'énormes fascicules
Je note et manipule
D'interminables matricules
Jusqu'au crépuscule
Somnambule et noctambule
Jusqu'au moment où la pendule
Où la pendule...

Minecraft

Je suis un cube
Au milieu d'autres cubes
Ma tête est cubique
Et le reste également

Autour de moi
Tout est cubique
Les vaches sont cubiques
C'est d'un comique
Tous ces cubes qui s'égayent dans les champs

Les arbres sont cubiques
Leurs troncs se terminent en angle droit
Dans le coin d'un sous-bois

Le soleil est cubique
Et pourtant il fait froid
Les glaçons sont cubiques
À l'envers à l'endroit
La lune est cubique
Avec ou sans croissant
C'est la nuit que sortent les méchants
Squelettes au sourire grimaçant
Zombies qui se nourrissent de mon sang
Même le sang est cubique
Ses gouttes font *plac plac plac*
Elles ne roulent plus comme avant

À la vue de tout ce sang
Qui en plaques se répand
Je me sens défaillir
Je me sens tressaillir
Il est temps
Il est vraiment temps
De m'éloigner de mon écran

Rattrapé par mes idées

Alors que je croyais les avoir semées
Je me suis fait rattrapé par mes idées
En deux ou trois années
Je me suis laissé submerger
Par la futilité et l'inutilité de telle ou telle idée
Ma pensée s'en est alors trouvée grandement altérée
Je passais toute la journée
À me débarrasser de mes mauvaises idées
Quand la nuit venue elles revenaient de nouveau me visiter
J'ai tenté de les oublier
De les remplacer par...
Par quoi justement ?
La solution aurait été de substituer
À mes mauvaises idées de belles pensées
Mais comment séparer le bon grain de l'ivraie
Alors que mon pauvre cervelet
Était déjà rempli de la cave au grenier ?
Comment retrouver le goût de la simplicité ?
Pourquoi de faire simple est-il si compliqué ?
Quel paradoxe que cet être humain désespéré
Égaré dans les méandres de sa propre complexité
Comment faire pour le sauver ?

Peut-être serait-il temps d'arrêter de vous lamenter
Sur votre sort qui ne cesse de vous préoccuper
Laissez vos pensées vagabonder
Reprenez votre plume et écrivez
Mais surtout évitez de regarder du côté
Des idées et des pensées issues de la matérialité
Et sur vos pieds vous retomberez
Reprenez le chemin que vous avez peu à peu quitté
Ce petit sentier qui suit un cours d'eau bien tracé
Le long duquel s'épanouit la reine des prés
Et quand au loin vous verrez un champ
Qui attend patiemment d'être labouré
Alors vous saurez que le bon grain va remplacer l'ivraie
Bientôt on y plantera du blé
Ce blé qui plus tard sera soigneusement récolté
Afin d'alimenter l'arrière-boutique du boulanger
Et dans ce pain qui aura été amoureusement fabriqué
Je vous invite à venir y croquer
Vous verrez alors que de la vie profiter
Ce n'est vraiment pas si compliqué

Nouvelle saison – épisode 1

Des blouses blanches
Un noir fourgon
Journée grise en perspective

J'aimerais voir la vie
En couleurs plus vives
Le bleu de la mer
Et celui de tes yeux
Le vert des forêts
Et celui de tes yeux

Mais le rouge est sang
Ou inversement
Et ainsi sont tes yeux
Quand ils sont malheureux
D'avoir tant pleurés

Des blouses blanches
Un noir fourgon
C'était un dimanche
De la morte saison

Nouvelle saison – Épisode 2 (et fin)

Je suis sorti vivant
De la morte saison
J'avais été bien prudent
En quittant la prison

Trop long
Bien trop long
Fut le temps de ma probation
Entre ennui et inaction
J'estourbis un gros poisson
Je retourne au violon
Je l'accompagne en chantant
Je souris de toutes mes dents
Aux passants
Aux pigeons

Un mur à gauche
Un mur à droite
Un mur devant
Un mur derrière
Je ne vois plus les saisons
Dans ma morne prison

Le moment opportun

Mon prochain
Je ne sais pourquoi
S'inquiète du chien qui aboie
Rarement de celui qui lui montre la voie
Est-ce la peur du lendemain ?
De ce jour qui pourrait être la fin
Qui incite l'être humain
À refuser de se tourner vers le bien
Ou bien
Ou bien...
Je cherche en vain
Des réponses à son destin

Je ne suis pas aussi malin
Que le plus bête des êtres humains
Mais si animal fut un jour mon instinct
J'espère l'avoir apprivoisé avec l'aide du Divin

À l'abri dans un coin de mon jardin
J'observe avec attention mon voisin
Jour après jour il multiplie les gains
Et pourtant je ne le crois pas vraiment serein
Souvent il se plaint de ses intestins
Des résultats de son bilan sanguin
Le médecin est son meilleur copain
Suivi de pas très loin
Par son cousin le pharmacien

Je l'enverrais bien
Consulter un quelconque métaphysicien
Mais il me regarde d'un air hautain
L'odeur de la menthe et du romarin
Mon sourire enfantin
Mes poésies et mes bouquins
Ne font pas partie de son quotidien

Je le laisse donc à son chagrin
Peut-être un jour nos chemins
Se croiseront un beau matin
Et qu'il sera un peu plus enclin
À écouter mon baratin
Ou bien...
Le silence
Le silence...
On en a tous tellement besoin

Des liens à tisser

Je dois vous avouer
Je ne suis plus vraiment connecté
Au monde entoilé
Et à sa grosse araignée

De temps en temps
Je me surprends
À les regarder s'agiter
Tous ces pauvres gens
Perdus dans l'immatérielle virtualité

Mais puis-je rester
Complètement sur le côté ?
Non que j'aie peur de passer
Pour un sombre arriéré
Mais il me faut bien au monde participer
Diffuser mes pensées et mes petites idées
Un ou deux apartés
Même si pour tout cela je ne suis pas bien doué
Ne cherchant en rien la célébrité

Et toi qui es dans la toile englué
Comment feras-tu pour rejoindre ma réalité ?

Presque rien

Une petite chanson
Le soleil et ses rayons
On a besoin de presque rien
Pour profiter de la douceur du matin

Juillet 2024

Amour cathodique

J'aimerais bien parfois
Retourner au temps de mon enfance
Quand les écrans aujourd'hui si détestables
N'avaient pas encore remplacé les jeux dans le tas de sable
Je ressens si souvent la nostalgie de ma jeunesse insouciante
Quand les vieux s'exprimaient en patois
Quand les étoiles brillaient au-dessus des toits

Je vous parle de cela
C'était il y a un peu plus de quarante ans
Il n'y a pas si longtemps finalement
Mais de ce temps quels souvenirs il me restera ?

J'ai tenté quelquefois
De mettre ma mémoire par écrit
Mais des écrans aussi je suis épris
Ils sont les seuls maintenant à comprendre mon désarroi

Petit ordinateur de mon cœur
Ventile-moi un peu de ta chaleur
Et toi mon bien-aimé portable
Sans qui ma vie serait insupportable
Raconte-moi n'importe quoi
Même une histoire d'autrefois

Cher utilisateur
Afin de vous distiller un peu de bonheur
Appuyez sur mon écran
Et répétez bien distinctement
Les mots suivants

Amour cathodique
Je répète
Amour cathodique
Amour...
Bip bip bip

...

Erreur matérielle (péché originel)

Des étoiles dans le ciel
Les doux rayons du soleil
Le vol de deux hirondelles

Toute cette Nature qui s'éveille
Il nous a vraiment comblé de merveilles
Et pourtant...
Après une nuit sans sommeil
L'homme a oublié l'essentiel

Le matin à son réveil
Il programme son logiciel
Pour rejoindre l'espace vectoriel
Il n'est plus qu'une pièce
Perdue au sein d'un vaste complexe industriel
Une pauvre petite pièce matérielle
Une vis un écrou
Un clou
Un bouche-trou
Une quinte de toux
Et le voilà qui ne tient plus debout
Il est à genoux
Une autre quinte de toux
Et l'homme malade ce pauvre fou
Se retrouve à la merci des gourous
Et autres marabouts
Dans un sordide univers où le Divin est tabou

Un bon placement

Un moment d'introspection

Pour oublier l'ivresse de l'action

L'homme pressé

Est souvent le dernier à se présenter

Devant Dame Destinée

Agir sans réfléchir

Assouvir le moindre de ses désirs

Est devenue la panacée

Pourtant la maladie ne cesse de se développer

Là n'est donc pas le meilleur antidote

Pour retrouver paix joie et sérénité

Devant tous ces cerveaux trop agités

Les charlatans se sont multipliés

L'homme n'aura jamais été autant mal conseillé

Par les imposteurs

Et autres bonimenteurs

Dont le métier

Consiste surtout à vous délester

De vos plus gros billets

Quitte à alléger votre porte-monnaie

Pratiquez plutôt la charité

Vous en serez grandement récompensé

Avec moins d'argent à consacrer

Aux divinités de la matérialité

Cela sera toujours ça de gagné

Moralité

Donner c'est vraiment sans intérêt...

Panne moteur

Je répare
Je bricole
Je fignole
J'en ai marre

Une vidange
Bruit de casserole
Sale bagnole
Elle finit dans la grange

Tournevis
Cruciforme
Monstre protéiforme
Me voilà hors-service

Arrêt du cœur
Cardiologue
Neurologue
Risque de tumeur

Je rejoins ma bagnole
Et son bruit de casserole
Dans la grange
Je m'endors au milieu du foin et des fleurs

Panne moteur
Silence réparateur
Vidange vie d'ange
J'ai choisi le bonheur
Plutôt que l'essence
Et sa mauvaise odeur

Une fleur ou une rose

C'est étrange
Le bonheur
Pas grand-chose
Il suffit d'une fleur
Ou d'une rose

C'est étrange
Le malheur
Plus grand-chose
Il suffit d'une douleur
Ou d'une névrose

C'est étrange
D'avoir eu le choix des fleurs
Des roses et de leur couleur
Pour finalement rester le simple spectateur
D'une vie sans douceur
Qui traîne en longueur

Il aurait suffi d'une fleur
Ou d'une rose

Retour dans les Vosges

Après la pluie
Vint le beau temps
Malgré un automne pourtant bien présent
Les feuilles se reposent sur le sol
Sans être balayées par le vent

Le grand parc autrefois déserté
Retrouve ses passants
Curistes et autres promeneurs
Se sont invités sur le pavé
Au détour d'une allée
Les enfants apportent la gaieté
Qui fait sourire un vieil homme
Assis sur son banc

J'avance à pas lent
Au milieu de cette paisible humanité
La province est tellement moins pressée
Que la région capitale et son flot incessant
De gestes énervés
De paroles déplacées
De conducteurs contrariés
Par un escargot qui ne demandait rien
Sinon de se rendre de l'autre côté

Pourtant j'aime ma petite vallée
Située à quelques encablures
De ce monde agité

C'est un espace encore protégé
Vaillamment sauvegardé
Contre les requins de l'immobilier
Dans un recoin de la forêt
On découvre même une église et son clocher

Les lieux sont paisibles
Et le cimetière accueillant
Aussi pour l'éternité
Quand sera venu pour moi le moment
L'endroit comptera peut-être un nouvel habitant

Novembre 2024

L'impasse de la Modernité

Frénésie
Sans poésie

Matérialité
Sans spiritualité

Progrès technique
Sans la moindre trace de métaphysique

L'homme avance
Guidé par les bêtes *IA* nouvellement inventées
Sirènes du futur
Chimères du passé
L'homme avance
Les yeux bandés
Les oreilles bouchées
Il n'a plus le moindre sens
Qui puisse l'alerter
Qu'à sa perte tout ceci va tout droit le mener

Pourtant quelques résistants
Tentent de rester en arrière
Ils luttent pour ne pas se faire aspirer
Par cette folle Modernité
On les prend pour des fous
De sombres agités voire de gentils demeurés
Ces pauvres naïfs font pitié
À tous les apôtres d'un nouveau monde
Qui les mènera pourtant dans la tombe
Malgré les belles promesses d'immortalité
Dont ils auront été bercés

Que restera-t-il de cet univers sans pitié
Quand viendra ce jour où tout aura explosé ?
Que restera-t-il sinon une Terre enfin apaisée
Par le souvenir de rares instants d'éternité
Que les fous et les naïfs
Loin des âmes tourmentées
Auront eu le courage
Au milieu de l'orage
De précieusement sauvegarder
En espérant le retour sur Terre
D'un peu de fraternité et d'unité
Sans toute cette violence
Qui n'en finit plus de déchirer
Les chairs de notre pauvre Humanité

Quant à cette feuille de papier
Méritera-t-elle d'être sauvée ?

Renaissance

Après quelques années d'absence
Somnolence
Indolence
Panne des sens
Et panne d'essence
Après de longues nuits d'errance
À rouler à contresens
Voilà que je reprends connaissance
Retour à la conscience

Trop tôt je crus à la convalescence
Au nom de la science
J'allais être sauvé
Faites-nous confiance
Vous n'avez aucune raison de vous inquiéter
Pourtant j'aurais dû me méfier
Il ne suffit pas toujours d'une ordonnance
Pour retrouver une bonne santé

Sur le chemin de la souffrance
On est souvent seul avec son ignorance
On oublie parfois l'espérance
On fait fie de sa présence
Mais un peu de bienveillance
Et reviendra le temps de la sérénité

Table des matières

PANNE DES SENS (2022).....	7
Recyclage.....	11
Parce qu'il n'est jamais trop tard.....	12
Quand l'homme moderne s'enrhume.....	14
J'ai perdu mon père.....	15
Ce n'est jamais assez.....	16
Plus toujours plus.....	17
Poète ès quantité.....	18
Panne des sens.....	19
Kohélet I (Ecclésiaste I).....	20
Dans mon jardin.....	21
Ami visiteur.....	22
Kohélet II (Ecclésiaste II).....	23
Voie de garage.....	24
Par-dessus le marché.....	25
Pauvre petit guignol (Stances de l'orphelin).....	26
Chasse au trésor.....	27
Mon ami devenu.....	28
Un petit vélo dans la tête.....	29
Le vieux cancre.....	30
Voir la mer et puis.....	31
Changement de saison.....	32
Un ange passe.....	33
Le courant d'air.....	34
La solution de facilité.....	35
Improvisation.....	36
CONVALESCENCE (2023).....	39
Dans le bon sens.....	43
Et c'est reparti !.....	44
Satirique et peu académique.....	45
Retour à la sérénité ?.....	46
L'idiot du village.....	47
Avec des si.....	48
J'ai fait un rêve cette nuit.....	49
Être humain.....	50
J'aimerais tant la revoir.....	52

Une (fin de) vie bureaucratique.....	54
Le vieil homme et la mer.....	56
Le calme après la tempête.....	58
Une vie en or (vieux olympique).....	59
Indolence.....	60
L'année du jugement.....	61
À la surface du monde.....	62
J'ai tant perdu.....	63
Convalescence.....	64
Mes montagnes.....	65
Le bâtisseur du temps.....	66
Poème saisonnier.....	68
Brutale rencontre.....	69
Parfois je crains le pire.....	70
La Loire.....	72
Triste moisson (en toute saison).....	74
Novembre dans les Vosges.....	75
Chemin faisant.....	76
Derrière un écran.....	77
Faute de temps.....	78
CONTRESENS (2024).....	81
Quand je ne serai plus là.....	85
N'en faisons pas toute une histoire.....	86
La légèreté qu'a l'être de disparaître.....	88
De solides fondations.....	90
Peu spirituel.....	91
Cela ne nous mènera nulle part.....	92
Solaire.....	94
Une fin en queue de poisson.....	96
Drôle d'omelette.....	97
Quand sonnera la fin de.....	98
Minecraft.....	100
Rattrapé par mes idées.....	102
Nouvelle saison – épisode 1.....	104
Nouvelle saison – Épisode 2 (et fin).....	105
Le moment opportun.....	106
Des liens à tisser.....	108
Presque rien.....	109
Amour cathodique.....	110

Erreur matérielle (péché originel).....	112
Un bon placement.....	113
Panne moteur.....	114
Une fleur ou une rose.....	115
Retour dans les Vosges.....	116
L'impasse de la Modernité.....	118
Renaissance.....	120

Les bâtisseurs du temps - Paul Jeanzé
Première édition en juillet 2025